SURVOL DU NUMÉRO

CONCEVOIR LE NOUVEL ÉCOSYSTÈME

Miriam Taylor (PhD) est directrice des partenariats et des publications à l'Association d'études canadiennes et à l'Institut Metropolis. Elle est rédactrice en chef de *Thèmes canadiens* et de *Diversité canadienne*.

Créé en collaboration avec le Portail de connaissances pour les femmes en entrepreneuriat (PCFE), ce numéro spécial de *Diversité canadienne* intitulé « Les Femmes Entrepreneures du Canada : vers un écosystème diversifié, inclusif et innovateur » est publié en lien avec la Conférence sur les femmes en entrepreneuriat (maintenant reportée à mars 2021 en raison de la pandémie de la COVID-19). Ce numéro présente les défis structurels auxquels sont confrontées les femmes entrepreneures issues de diverses communautés et œuvrant dans divers domaines ; expose la nécessité de poursuivre les recherches sur les données désagrégées ; et explore des approches innovantes pour corriger les inégalités existantes du système pour le bien de l'économie dans son ensemble.

Dans leur introduction, Wendy Cukier, Suzanne Gagnon et Tania Saba, soulignent les façons dont le cadre social et économique actuel limite le plein potentiel des femmes entrepreneures. Elles appellent à une approche systémique qui comprend les besoins et les défis spécifiques des femmes afin de prévoir les interventions nécessaires pour permettre aux femmes de s'intégrer pleinement dans un écosystème favorisant l'innovation et la réussite.

La revue est divisée en trois sections :

- La réalité des femmes dans l'entreprise;
- Un écosystème en évolution; et
- La voie vers l'inclusion.

La section (1) débute avec un article d'Ingrid C. Chadwick et Alexandra Dawson, qui présentent cinq idées fausses courantes sur les femmes et l'entrepreneuriat. Le fait de souligner l'inexactitude de ces idées fausses est important en soi, mais en les exposant, les auteures réussissent également à mettre en évidence les contraintes structurelles qui ont engendré ces stéréotypes – une première étape indispensable si nous voulons vraiment changer les attitudes et les perceptions. Un deuxième article, rédigé par Zohreh Hassannezhad et Shannon Pestun, consiste en un aperçu très complet des différents modèles et types de financement disponibles pour les femmes entrepreneures. L'article examine les obstacles systémiques et culturels que les femmes rencontrent dans la recherche et l'obtention de financements et identifie les nouvelles approches et initiatives visant à faciliter l'accès aux fonds.

La section (2) examine les activités entrepreneuriales des femmes dans les domaines du commerce mondial, de la technologie et de l'agriculture. Dans leur article sur les défis et les opportunités rencontrés par les femmes entrepreneures canadiennes dans le commerce mondial, Clare Beckton et Janice McDonald ne se contentent pas d'exposer les défis importants auxquels sont confrontées les femmes entrepreneures engagées dans le commerce international. Elles mettent en évidence les grands avantages pour l'économie dans l'ensemble que de faciliter l'accès des femmes à l'import/export.

En ce qui concerne les obstacles à l'entrepreneuriat technologique féminin, Jaigris Hodson, Shandell Houlden, Chandell

Gosse et Laura Lefevre font ressortir dans leur analyse le manque perçu de légitimité des femmes en matière d'entrepreneuriat technologique, un univers qui demeure dominé par une culture centrée sur les hommes. Elles recommandent « de mettre en branle des initiatives à plusieurs niveaux, afin de prendre en compte les problèmes de culture, d'accès aux ressources, d'éducation et de changement de politique ». Selon les auteures, la mise en place d'outils supplémentaires et la création de possibilités de formation sont essentielles pour faciliter l'égalité d'accès des femmes, en particulier celles qui se trouvent dans la précarité de l'économie naissante de la gigue.

Dans un article sur les femmes entrepreneures en agriculture, Gina Grandy, Christie Newton et Amber Fletcher constatent le manque de connaissances sur les femmes entrepreneures dans le secteur agricole et déplorent le fait que les contributions de ces femmes soient souvent négligées et occultées. Elles repèrent les obstacles qui subsistent dans les sphères du financement, de la mise en réseau, de la formation et de l'équilibre entre vie professionnelle et vie privée. Elles soulignent l'importance de comprendre les défis et les opportunités spécifiques auxquels font face les femmes, et de tenir compte de l'intersectionnalité et des différences territoriales, si nous souhaitons réellement sortir les femmes de la marginalité. En effet, les auteures décrivent cette sous-représentation des femmes comme une occasion ratée. Les nouvelles idées et les pratiques innovantes dont font preuve les femmes améliorent non seulement l'industrie elle-même, mais représentent des gains sociaux et économiques importants pour la société dans son ensemble.

La section (3) examine les défis intersectionnels auxquels font face les femmes entrepreneures autochtones, noires et immigrantes et identifie les mesures à prendre pour leur permettre de s'épanouir et de contribuer à leur plein potentiel. Malgré une pléthore d'obstacles, expliquent Ashley Richard et Samantha Morton, l'entrepreneuriat autochtone croît deux fois plus rapidement que celui des femmes non autochtones. Cependant, un soutien supplémentaire fait défaut et est cruellement nécessaire. Ces programmes doivent être élaborés dans le respect des normes et des préférences culturelles. L'empathie et le tissage de liens personnels, par exemple, sont des éléments indispensables à la mise en œuvre de tout programme réussi destiné aux femmes entrepreneures autochtones.

Nadine Spencer et Jodi-Ann Francis-Walker identifient les facteurs structurels qui limitent le potentiel de croissance des entrepreneurs noirs, tels que l'accès au financement, le manque de capital social, la richesse intergénérationnelle limitée et la rareté des modèles de référence. Pour briser les limites imposées par ces barrières, expliquent les auteures, l'une des clés consiste à s'éloigner des tendances à l'homogénéisation de la communauté noire. Si nous ne prenons pas pleinement en compte « les différences au niveau de la culture, des expériences historiques et des défis rencontrés par ceux qui sont nés au Canada par rapport à ceux qui ont immigré au Canada, qui ont également des identités et des expériences culturelles distinctes », nous ne comprendrons jamais les dynamiques de l'expérience des Noirs. Il est essentiel de renforcer les capacités dès le début en donnant accès à un mentorat, à un encadrement et un parrainage culturellement adaptés. Favoriser la création d'un noyau de jeunes entrepreneurs en puissance ajoutera au répertoire des mentors disponibles dans la communauté. À l'instar d'autres experts, les auteures déplorent la disponibilité limitée de données désagrégées, si cruciales pour aborder les causes profondes des problèmes.

Dans leur article sur les obstacles à l'entrepreneuriat pour les femmes immigrantes, Guang Ying Mo et Ruby Latif évoquent également le poids des obstacles structurels et proposent la nécessité d'une approche multiniveau permettant aux femmes immigrantes d'aller au-delà des défis pour atteindre leurs objectifs au sein de l'écosystème, en partant du renforcement des capacités à la mise en réseau, des politiques à la culture, de la langue à la technologie.